

Un savon contre le paludisme

JOHANNESBURG, CORRESPONDANCE

Jamais des Africains n'avaient encore inscrit leurs noms au palmarès de la Global Social Venture Competition, un concours international réputé créé en 1999. Cette année, une trentaine de pays étaient représentés, et 650 projets d'étudiants, de jeunes diplômés et de créateurs d'entreprise à « fort impact social ou environnemental » étaient sur la ligne de départ. C'est Moctar Dembélé, Burkinabé, et son camarade de classe burundais Gérard Niyondiko qui ont décroché en avril à Berkeley (Californie) le premier prix doté de 25 000 dollars (19 000 euros).

Leur trouvaille ? Faso Soap, un savon contre le paludisme. A deux niveaux. Après qu'une personne s'est lavée, puisque le savon agit sur le corps comme un répulsif contre les moustiques, vecteurs de la maladie. Et aussi en empêchant, grâce à l'ajout d'un larvicide, que l'eau ayant servi à faire la toilette ou à laver les vêtements soit le nid de moustiques à la recherche d'eaux stagnantes.

660 000 morts

En 2010, le paludisme a tué 660 000 personnes, selon l'Organisation mondiale de la santé, évaluation sans doute en deçà de la réalité. La maladie frappe surtout des enfants en Afrique. « Des produits de prévention existent telles les moustiquaires, mais en nombre insuffisant ou inaccessibles à la majorité des populations, dit Moctar Dembélé, étudiant en master à l'Institut international d'ingénierie de l'eau et de l'environnement (ziE) à Ouagadougou, capitale du Burkina Faso, le savon est un produit que tout le monde utilise et qui n'entraînera pas de dépenses supplémentaires. »

La commercialisation n'est toutefois pas attendue avant au moins la fin 2014. « Après avoir testé notre prototype sur une cinquantaine de personnes, nous avons obtenu des résultats positifs, mais nous devons encore faire des recherches pour améliorer et certifier l'efficacité de notre savon », reprend le lauréat, qui espère, par exemple, allonger la durée de l'effet répulsif de 3 à 6 heures.

Les inventeurs préfèrent ne pas révéler la composition exacte de leur produit, mais assurent que les ingrédients (entre autres de la citronnelle et du karité) proviennent uniquement du Burkina Faso. En produisant sur place, ils espèrent offrir un prix d'achat peu élevé.

« Pour un savon de 300 grammes, nous tablions sur un prix de 400 francs CFA [60 centimes d'euro], confie Moctar Dembélé, si le coût est plus élevé, nous essaierons de faire appel à des subventions. » Lisa Barutel, chargée d'entrepreneuriat à ziE, se réjouit : « Ici, je vois passer de nombreux autres projets, il y a une place incroyable pour l'innovation sur ce continent car les besoins sont importants. » ■